

*Under the auspices of the Institute for Advanced Studies
The Hebrew University of Jerusalem*

Semitic and Cushitic Studies

Edited by
Gideon Goldenberg and Shlomo Raz

1994

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden

DIALECTOLOGIE DE L'AFAR-SAHO

Didier Morin

En soulignant la validité d'un regroupement de l'afar et du saho ("coherence of afar-saho proposed grouping"), qualifié de "very strong", Bender a voulu donner une vérification à base lexico-statistique de ce que l'on pouvait déduire de travaux antérieurs, à commencer par ceux de Reinisch. Le pourcentage de 70% de mots "communs" entre l'afar ('afár) et le "saho" (sāhó), ce dernier donné comme indivis, masque une réalité historique qu'avait mieux pressentie Mahaffy en parlant de "chaîne dialectale". On ne reprendra pas ici l'ensemble des critiques déjà faites à l'endroit de la lexico-statistique. Concernant l'afar et le saho, elle a deux inconvénients majeurs:

1. d'opérer entre ces variétés historiquement apparentées de la même façon qu'entre des langues dont la "proximité" est l'enjeu de ce listage lexical. La critique peut d'ailleurs s'étendre à l'ensemble du couchitique (ou de l'omotique). On ne peut comparer des parlars représentatifs d'une même langue (ex. les dialectes konso), souvent reconnus comme tels par les locuteurs, et des langues interprétées comme les avatars d'un "proto-X" reconstruit, sans changer de méthode en changeant d'échelle. C'est confondre l'usage du microscope et du télescope! Le risque est d'obtenir des résultats contradictoires: deux langues de sous-groupes différents pouvant avoir un pourcentage de lexèmes communs voisin ou supérieur à celui interne à chacun des sous-groupes. Le rapport somali-afar (33%), chez Black, est comparable au rapport somali /arbore /elmolo (32% et 30%), ou à celui entre bayso et arbore (30%). Le rapport arbore-oromo (43%) est voisin du rapport oromo-gidole (45%).

2. En se limitant à une sélection lexicale (les 100 mots de la liste de Swadesh, économie de traitement informatique oblige!) au lieu d'interroger l'ensemble du lexique, le statisticien se situe à une échelle trop grossière pour voir ces "détails" qui montrent les liens entre les parlars sahos septentrionaux et afars méridionaux, soit aux extrémités de la zone dialectale. Il n'est pas indifférent, par exemple, de trouver, en afar *dīdon*,¹ en saho-tarū'á *dīdól* "haut du dos", quand les parlars sahos du sud et du centre ont 'áda. Une telle approche quantitative ne soupçonnera pas le lien entre l'afar *nummá* "vérité" et le somali *rún*, alors que le saho connaît *rumná*.² Plus que la proximité, les

¹ Notation: l'accent est noté par une barre oblique superposée. L'accent circonflexe note la longueur vocalique dans une syllabe accentuée. Les noms qui connaissent une forme francisée (comme afar, saho, Tadjoura) sont, sauf nécessité, cités par commodité sous cette forme. Le hádu a aussi *dīdon*, mais qui désigne la base de la colonne vertébrale.

² Non mentionné dans l'"Index of PEC Reconstructions" de Sasse, in *The Consonant Phonemes of Proto-East Cushitic (PEC): A First Approximation*, AAL, 7, 1, 1979.

Dialectologie de l'afar-saho

tableaux suivants esquissent la complexité des relations historiques entre les parlars. Elle pose le problème du choix des isoglosses indicatives de "frontières" dialectales.

	"homme"		"femme"	
	singulatif	coll.	singul. ou sg.	coll.
Afar du sud:	<i>labháytu</i> ("vir")	<i>labhá</i>	<i>barrá</i>	<i>agábu</i>
	<i>num</i> ("homo")	<i>sinám</i>	<i>say</i> ("être femme")	<i>say-mára</i>
Afar du nord:	<i>labháytu</i>	<i>labhá</i>	<i>agboytá</i>	<i>agábu</i>
Hádu:	<i>labháyto</i>	<i>labhá</i>	<i>numá ~ agaboytá</i>	<i>agábo</i>
Mína:	<i>labháyto</i>	<i>labhá</i>	<i>numá</i>	<i>saw</i>
Tarū'á:	<i>labhátto</i>	<i>labhá</i>	<i>numá</i>	<i>saw</i>
'Asaurtá:	<i>labháyto</i>	<i>labhá</i>	<i>numá</i>	<i>saw</i>
		"oreille"	"poisson"	"tête"
Afar:		<i>aytl</i>	<i>kállum</i>	<i>amó</i>
Sāhó hádu:		<i>aytl</i>	<i>kállum</i>	<i>amó</i>
Sāhó tarū'á:		'okká	'ásá	<i>láná</i>
Sāhó tarū'á mūsata'áre:		<i>aytl</i>	'ásá	<i>láná³</i>
Sāhó 'asaurtá 'asalésan:		<i>aytl</i>	<i>kállum</i> (<i>'asaurtá</i>)	<i>amó</i>

L'enchevêtrement des faits est apparent également dans un énoncé comme "attends-moi sur le seuil de la maison":

Afar:	'ar áfá-l yó 'ambál
Hádu:	'ar áfá-l yi ilál
Mína (et Hádu):	<i>dik-t áfá-llé yo-h súg</i>
Mína:	<i>mél áfá-llé yo-h súg</i>
Tarū'á:	<i>mél áfá-llé yo 'ambál</i>
'asaurtá ('asalésan):	'ar áfá-llé yo-h súg ⁴

S'il fallait caractériser de façon imagée les relations qu'entretiennent les parlars sahos et afars, sur le plan lexical, on pourrait parler de trajets en "boule de billard", dans la mesure où des correspondances, se retrouvent parfois aux deux extrémités de l'aire considérée. Cette situation résulte d'un processus démographique ancien et continu qui a amené des populations côtières vers la zone des lacs de l'Awsa et jusqu'au piémont éthiopien (voir l'émigration des groupes conquérants de la vallée de l'Awash), comme des déplacements nord-sud de groupes d'origine saho vers le sud de l'Afar: les Ḥasōbá, comptés aujourd'hui parmi les clans de la région de Tadjoura, font partie de la

³ *láná* désigne en hádu les fontanelles.

⁴ Pour *'arí áfá-llé yo-h súg /maison-de//seuil-sur//moi-à//attends//; *mél(t)* de *mēla* "foyer, maison" distingué en tarū'á de *mēlá* "gens". Hádu *dik* (**dik-t áfá-l*).

généalogie des Tarū'á. Plus loin encore, les Balawtá qui fournissent traditionnellement les cadis de Randá, localité proche de Tadjoura, ont pour ancêtres des Baláw, linguistiquement d'origine tigré. Le nom d'un groupe tribal comme les Basómá du Mablá, massif montagneux de la région d'Obock, s'explique par le saho *basó* "visage". Tous ces faits témoignent d'une histoire mouvementée que l'on doit garder à l'esprit (même si on la connaît très mal), quand on recense les divergences de canton à canton de cette zone au relief difficile. Si l'on prend l'exemple des Irób, les plus méridionaux des Sahos et qui se comptent en quelques milliers d'âmes, leur rôle politique, et donc l'influence de leur parler, a été sans doute beaucoup plus important, lors du soulèvement de Subagādís, (du clan Ḥasāballa'áre), jusqu'à sa mort en 1831. Encore aujourd'hui, si des contacts réguliers entre afarophones et sahopones se produisent (en dehors des circonstances accidentelles comme la présence de réfugiés sahos à Djibouti), c'est à la faveur du mouvement saisonnier qui amène les pasteurs sahos vers la mer, et non les Afars vers le piémont érythréen, en raison de l'obstacle que constitue la dépression de Ḍálol. Cette dispersion, dont on n'a cité ici que quelques exemples remarquables, est illustrée par la présence de clans comme les Ḥaysamālē, les Debné, les Ankála, aux "quatre coins" du domaine afarophone. La toponymie, dont on ne donnera ici qu'un seul exemple, est là aussi pour confirmer l'unité de l'onomastique afar-saho: l'un des affluents de l'oued 'Aligáde, au sud de Dābrā Bizān, l'oued 'adoráso (Aydereso sur les cartes italiennes), porte un nom que l'on retrouve en pays afar (sous la forme 'adorásu "le pays blanc"), par exemple au nord-ouest de Dikhil. Les différences constatées, qui à l'intérieur d'une zone définie peuvent apparaître comme des variantes locales, sont traditionnellement rapportées à la segmentation clanique, sans que cette dialectologie intuitive soit totalement justifiable. Celle-ci reconnaît, pour le saho, du nord au sud, (compte non tenu des déplacements de population dus au conflit érythréen) 1. le tarū'á, de la route Asmara-Massawa, à la hauteur de Gindá', et de Arkiko (Ḥirgigó) à Ḥalay, en longeant la rive gauche de l'oued Ḥaddas. 2. le 'asaurta, du Djebel Gadám, au sud d'Arkiko, à Zula (Zólá), sur la côte, et de ce point à 'Addi Qäyyih. 3. le *dasamo*, de Idáfálo à San'afé. 4. le *ga'asó*, du sud d'Idáfálo (bas Wangābó) au Mont Soyrá. 5. le *dabrimēlá*, autour de l'amba Dābrā et sur le haut 'indéli. *Ḍasamó*, *Ga'asó* et *Dabrimēlá* sont appelés *Minifiré*, se réclamant tous de la descendance (*siré*) du négus Minas (saho *mína*). 6. le *Hádu* (ou *Házu*), du Wangābó à l'oued 'indéli (Asád). 7. l'*irób*, des vallées de 'allitēná, Gundé-gundé et Lā'as-gáde, au contact, comme les *Hádu*, des Afars Bal'ossuwá sur l'oued Ragáli (Randá-k kómá). 'Addigrat et 'Aḍgá Ḥamus sont des marchés partiellement irób.

Le relief accidenté de ces régions a, comme ailleurs favorisé le développement d'usages locaux, souvent imprévisibles: à la seconde personne du pluriel de l'inaccompli de *kí(nni)*, les dialectes sahos présentent la variante *kitín* ou *kitón*, sauf le tarū'á qui n'a que *kitín*. Mais ce parler admet *maltín* et *maltón* dans la conjugaison de *mále* "ne pas avoir". L'identification d'un parler 'asalésan, comme l'a fait par exemple Conti-Rossini, comporte le risque de la seule prise en compte d'un nombre restreint de particularités linguistiques propres à des locuteurs de cette origine, mais pas nécessairement limitées à

ceux-ci, puisque l'on est confrontés à une diffusion potentiellement généralisée des indices lexicaux ou morphologiques. Le problème est identique pour le *ḡasamó* de *Reinisch* et de *Welmers* (dont les données également recueillies à Gindá' semblent être du tarū'á). L'*irób* de Plazikowski-Brauner et Wagner, contigu de l'afar du nord et influencé par ce dernier, voit sa pertinence limitée pour définir un ensemble méridional mieux représenté par les parlers *hádu*.⁵ On est logiquement porté à opérer des regroupements sur des bases indépendantes de la réalité ethnique (les Afars étant tenus pour plus "homogènes" que les Sahos sur ce point par l'ethnographie classique) et de la configuration clanique (à moins de faire de la patrilinearité qui fonde la segmentation lignagière un critère linguistique!). En outre, cette taxinomie empirique avale *a priori* ce que l'informateur ou la communauté concernée pose comme une pratique langagière spécifique, pour des motifs qui peuvent être extra-linguistique. Voir les 'Asaurtá qui prétendent "ne pas parler saho". On proposera, comme pour l'afar, de reconnaître deux variétés de saho, l'une septentrionale (tarū'á et 'asaurtá), l'autre méridionale (Hádu, Irób). Les parlers mína présentent des éléments de morphologie ou de vocabulaire qui sont tantôt identiques à ceux du tarū'á, tantôt à ceux du hádu. Notre information actuelle, peut-être incomplète, nous incite à ne pas les considérer comme une variété dialectale différente de celles du nord ou du sud autrement que sur le plan du vocabulaire. On différenciera ainsi ce qui est représentatif du saho septentrional et ce qui caractérise un parler de cet ensemble géographique, et qui, souvent, est d'ordre lexical. On réservera à ces variantes locales, souvent imprévisibles (ex. afar et saho-hádu *bodó* "trou", saho-tarū'á *hudám*, saho-'asaurtá *bozó*) toute dénomination clanique. Pour compléter un exemple ci-dessus, les Mūsata'áre, clan tarū'á, disent *'imbál* (*mél ásfállé yo 'imbál*) et se distinguent, sur ce seul point, des autres parlers sahos du nord caractérisés par l'emploi de la postposition *-lle* (afar-*l*). On pose ainsi une hiérarchie des indices, dont le lexique occupe l'échelon inférieur en raison de sa diffusion aléatoire et toujours ouverte.

Voir hádu: *garbí yi lahúsa yané* "j'ai mal au ventre (*gárba*)"; mína: *garbá yi lahúsa tané* (*garbá*, fem.), contredit par *táman* "dix", commun au tarū'á, 'asaurtá et mína-ga'ásó; *tában* en hádu, irób (et afar); ou encore *kúmal* "hier", en tarū'á et hádu (*kímal* en afar); *erē-m máh* en mína. L'analyse des données, dans la multiplicité des isoglosses (ou de faisceaux d'isoglosses) qu'elle révèle doit aboutir à en privilégier certaines avec des qualités différentes. La sélection qui en est donnée ici suffit à montrer que certaines opèrent une

⁵ Les formes irób de Plazikowski-Brauner sont souvent identifiables à de l'afar. Le fait est prévisible, s'agissant de parlers frontaliers. Il concerne aussi toute enquête avec des locuteurs migrants qui maîtrisent (ou mélangent) plusieurs usages, d'où sans doute l'explication chez Conti-Rossini de formes comme *yané* quand la forme en saho est *yané*. L'un des effets de cette mise en comparaison est de permettre la réévaluation de données, souvent les seules disponibles et parfois faussement systématisées. Voir les formes erronées (ou idiolectales?) de Reinisch comme *taruga* pour tarū'á; les présents irob en /al/ **aba*, **agdiŋa*; **la* ou **tanizó*, pour *le* et *tanitó*. Chez Conti-Rossini (op. cit. p.167) **lutúk tîne*, **linóki niné*; en fait, *lltuk tiné* et *llnok niné*, pan-saho et non propre au 'asalésan. Voir chez Welmers (op. cit. p.249) **na dámmo-ine* pour *má dáminniyó* "je ne l'achetai pas".

démarcation qui transgresse la frontière afar-saho, quand d'autres marquent des divergences, à l'intérieur des parlers sahos ou afars. Le parler des Afars Ankâla de Bôri est lexicalement plus proche de celui de Tadjoura que de son voisin de Tÿó. Sur le plan phonologique et morphologique, tous deux sont représentatifs d'une même variété. La raison en est le départ des Ankâla qui dominaient la région de Tadjoura avant l'arrivée des Ad'âli et leur repli dans cette péninsule la plus au nord du pays afar. A l'appellation de parler Ankâla de Bôri, on préférera celle, géographique, d'"afar septentrional", pour l'opposer (ou le comparer) à l'afar méridional, seule autre variété d'afar dont l'usage est attesté à partir de Baylûl et vers le sud, englobant l'ensemble des parlers du golfe de Tadjoura, de la vallée de l'Awash jusqu'au piémont éthiopien. La limite de ce dialecte dans cette région, au nord de Bâté (Bati des cartes), est conjecturale. Elle semble s'être déplacée très au nord, puisqu'un de nos informateurs saho, natif de la région de San'afé, parle l'afar du sud en seconde langue; ce, sans doute en raison du dépeuplement récent du centre de l'Afar (Têru), sous l'effet des disettes répétées et des raids des frontaliers. Trois axes de réflexion sont proposés qui permettent de saisir la complexité et la dynamique historique des parlers sahos et afars. 1. l'ensemble de ces parlers présentent une remarquable identité syntaxique. Les divergences repérables ne remettent pas en cause les homologues de structures (apophonie, ordre des termes syntaxiques, etc.) qui facilitent l'intercompréhension entre les parlers, malgré les différences de vocabulaire, sauf entre ceux aux deux extrémités de la chaîne, soit entre le tarū'á ou le 'asaurtá et l'afar du sud, en raison sans doute de divergences phonétiques plus nombreuses. 2. Tant sur le plan lexical que morphologique, plus que les divergences, normales en raison du contexte géographique ou sociologique, ce sont les rapprochements, notamment avec le saho septentrional, qui sont pertinents, dans la mesure où ils permettent d'expliquer la plupart des faits atypiques en afar, sans que l'on puisse soupçonner une quelconque contamination en raison de la distance actuelle qui les sépare. 3. Avec moins de verbes à préfixation que le saho, le saho est justement considéré comme plus conservateur que l'afar ("Saho is more archaic than Afar in this respect", Zaborski). Mais de façon remarquable, le saho a évolué dans d'autres domaines, perdant des marques conservées par l'afar et vice versa.

DIVERGENCES ET CONVERGENCES

Phonologie et phonétique.

Voyelles: les parlers sahos, comme afars, distinguent des voyelles longues: hádu *badó* "proximité", *badó* "pays": *yi-badó diféy* "assieds-toi près de moi". Le rendement distinctif de ce trait est réduit en saho septentrional (tarū'á, 'asaurtá) où la longueur subsiste souvent à titre étymologique: 'ódátto ou 'odátto "oryx" coll. 'ódit. /e/ et /o/ en finale ouverte sont toujours accentuées en afar, non en saho. En saho, /e/ et /o/ ont pour correspondants, en afar, /i/ et /u/ : saho 'áre "maison", *agábo* "femmes", afar 'ári, *agábu*.

Disparition de la voyelle devant une syllabe accentuée: (si cette voyelle n'est pas longue): ce trait oppose l'afar du sud à l'ensemble des parlers sahos et

afars du nord: *zabulí kabbányak yané* "l'enfant (*zabúla*) apprend à marcher"; afar du sud *agbí yaní* "il y a des femmes (*agábu*)", afar du nord *agabí yaní*, saho sud *agabí yané*; tarū'á *wakarí* "chacal", hádu *wakkarí*, afar du sud *wakrí*.

Accent culminatif: trait général de l'afar-saho, sa réalisation est moins nette dans les parlers sahos du nord qu'en hádu. Son rôle dans la distinction du masculin et du féminin est bien attesté: *bálla* "beau-frère", *balló* "belle-soeur". En tarū'á, sans doute en raison de la faiblesse de réalisation, les paires homonymes sont souvent évitées: *ké 'indôka* "eh! enfant", *té 'indókát* "eh! fillette" (avec développement d'une marque de féminin, régulière dans d'autres langues chamito-sémitiques, mais rare en afar-saho); hádu *ké 'indáwka/ té 'indáwka*.

Emphatiques: outre dans les emprunts au tigrigna, les parlers sahos du nord réalisent des emphatiques éjectives. tarū'á *čarkáh edhé* "je suis tombé"; *ta-ħiyawtí čurám* "cet homme a l'oreille coupée"; *qat edéħi* "être solide": *řera báh* "je te dis d'apporter".

Statut de /z/ et /s/: /z/ est phonème en saho du nord et du sud ou il est également variante individuelle *mizgá - midgá* "droite". Dans les cognats, on a des correspondances régulières /z/ = /d/ et donc une divergence assez constante entre les parlers sahos nord et sud: hádu *díbo* "seul" (afar *díbu*), *děró* "alerte", *garúddo* "esclaves"; tarū'á *zíbo*, *zěró*, *garúzzo* "esclaves"; mais avec des exceptions pour des termes d'extension ancienne: afar du nord *ředánto* "chef", saho nord et sud *řezánto*. L'autonyme hádu a une variante *házu*, souvent préférée, en raison de l'homonymie sentie avec *hadó* "viande" et de l'étymologie populaire qui rapproche l'autonyme du verbe *ħaz* "couper". De même /s/ a pour correspondant /š/: hádu *kisó* "clan paternel", tarū'á *kíšó* (afar du nord *kidó*, afar du sud *kedló*). Les parlers du centre (mína) et septentrionaux ont cette chuintante: hádu *gaysá* "corne", 'aysó "herbe"; mína *gayšá*, 'aysó; nord *gaššá*, 'aššá.

Système consonantique du saho septentrional (tarū'á):

	lab.	dent.	siff.	prépalat.	postpalat.	pharyng.	glott.
sd.	/f/	/t/	/s/	/š/	/k/	/ħ/	/h/
sn.	/b/	/d/	/z/	/ž/	/g/	/ʕ/	
implosive		/d/					
éjectives		/t/	/š/	/č/	/q/		
nasales	/m/	/n/					
latérale		/l/					
vibrante		/r/					

Le /d/ n'a pas de correspondant sourd comme par exemple en bedja, et s'oppose, par un effort articulaire qui en fait une tendue implosive, aux phonèmes "lâches" entrant dans la corrélation de voisement. Le point d'articulation de cette apicale rétroflexe va des alvéoles en saho du nord à la région prépalatale en afar et en saho méridional. La spirante prépalatale sonore /ž/ est assez rare actuellement, mais sans doute d'origine: 'indá 'ižló "nom de lignage". Elle présente une réalisation semi-occlusive dans des emprunts: *wajħe* "face" (arabe *wajħ*).

Système consonantique du saho méridional (hádu):

	lab.	apicales	siff.	dorsales	pharyng.	glott.
sd.	/f/	/t/	/s/	/k/	/h/	/h/
sn.	/b/	/d/	/z/	/g/	/ʕ/	
implosive		/d/				
nasales	/m/	/n/				
latérale		/l/				
vibrante		/r/				

(variantes libres [ʃ] pour /s/, [r] pour /d/ : *guḏá ~ gurá* "je veux".)

Système consonantique de l'afar:

	lab.	apicales	siff.	dorsales	pharyng.	glott.
sd.	/f/	/t/	/s/	/k/	/h/	/h/
sn.	/b/	/d/		/g/	/ʕ/	
implosive		/d/				
nasales	/m/	/n/				
latérale		/l/				
vibrante		/r/				

Ce tableau exclut les réalisations arabes des bilingues. A Ba'ádu et dans le sud de l'Áwsa, la réalisation vibrée de la rétroflexe, en position intervocalique, est caractéristique de cette région: afar du sud *bāḏa* "milieu de la tente", Áwsa *bāra*. Nous la considérons comme une variante dialectale (contrairement au reste du domaine où elle est variante libre). Cette seule différence ne suffit pas toutefois à considérer le parler de l'Áwsa (en fait du sud de l'Áwsa et d'une partie de Ba'ádu) comme un dialecte particulier, comme l'a proposé Bliese. L'ensemble des traits ci-dessus, récapitulés, mettent en évidence les divergences phoniques pour l'ensemble du domaine afar-saho:

	Saho			Afar	
	Nord	Centre	Sud	Nord	Sud
A. Emphatiques	+	-	-	-	-
B. /ʃ/ correspondant de /s/	+	+	-	-	-
C. /z/ correspondant à /d/	+	+	+	-	-
D. Maintien de la voyelle avant accent	+	+	+	+	-
E. /e/ /o/ en finale non accentuée	+	+	+	-	-
Nombre de traits:	5	4	3	1	0

Morphologie.

Le choix d'indices proposés ici n'est pas limitatif. Il ne cherche qu'à mettre en évidence, à la fois la profonde unité des parlers de la chaîne, en même temps que la différenciation qui s'opère avec netteté entre l'afar du nord et le saho du

sud, d'une part, entre deux variétés seulement de saho, d'autre part, caractérisées ici par un faisceau d'isoglosses. C'est à l'une de ces variétés que se rattachent les parlers mína, en l'absence, à notre connaissance, d'indices spécifiques (mis à part le trait B, lexical), qui amèneraient à reconnaître un troisième dialecte saho.

Isoglosses délimitant les parlers afars et sahos:

Postpositions:	1. -t/-d 2. -k/-ko 3. -h/akah
Déictiques:	4. a-/ta-
Appropriation:	5. kay-/ka-
Subjonctif:	6. o/ú
Accord du pluriel:	7. pl./sg.

Isoglosses délimitant deux dialectes sahos:

Singulatif:	8. -ayto/-atto
Postpositions:	9. -l/-Vlle 10. -d/-Vdde
Concomitant:	11. -ak ~ ik/-ah ~ uk

1. et 10.	afar	<i>ku-lák-at emēté</i> "je suis venu après toi"
	saho sud	<i>ko-lák-ad emēté</i>
	saho nord	<i>ko-lák-addé emēté</i>
2.	afar	<i>kā-k bāhē</i> "j'ai amené de (chez) lui"
	saho	<i>kā-kō bāhē</i>
3.	afar	<i>farmó kā-h rābē</i> "je lui ai envoyé un message"
	saho sud	(et 'asaurtá) <i>farrintó akáh ḏīḏiyé</i>
	saho nord	<i>farrintó akáh ḥaddḡiše</i>
4.	afar	<i>a-sagá</i> "cette vache-ci", saho <i>ta-sagá</i>
5.	afar	<i>kay-sagá</i> "sa vache"; saho <i>ka-sagá</i>
6.	afar	<i>kā-tangōrōwu gedē</i> "il partit pour le rencontrer"
	saho sud	<i>kā-d garáo yedē</i>
	saho nord	<i>kā-ddé garáo yedē</i>

7. L'accord verbal en afar se fait au pluriel, lorsque le nom est au pluriel. Pour un collectif ou un nom d'espèces, le verbe s'accorde préférentiellement au féminin ou au masculin singulier, selon les propriétés formelles du nom sujet. En saho du sud, l'accord se fait au singulier pour tous les sujets au pluriel et au choix en saho nord:

afar	<i>lubák rabé</i> "le lion mourut", pl. <i>lubóká rabén</i>
saho sud	<i>lubák badé</i> , pl. <i>lubóká baddé</i> (*bad-t-é)
saho nord	<i>lubák badé</i> , pl. <i>lúbok badén</i> , <i>lúbok baddé</i>
afar	<i>barrá rabté</i> "la femme mourut", pl. <i>agbí rabé</i>

saho sud *numá* (ou *agaboytá*) *rabté*, *agabl rabé*
 saho nord *numá rabté*, *saw rabén*

8. Le singulatif, pour les noms sexués, est:

	masc.	fem.
afar	-áytu	-aytó
saho sud		
et 'asaurtá	-áyto	-aytó
saho nord	-átto	-attó
	"voisin"	"voisine"
	<i>huggáytu</i>	<i>huggaytó</i>
	<i>huggáyto</i>	<i>huggaytó</i>
	<i>huggátto</i>	<i>huggattó</i>

9. Postpositions: "mets le petit sur mon dos"

afar	<i>áwka yi-didon-ul háy</i>
saho sud	<i>'indáwka yi-'adá-l há</i>
saho nord	<i>'indôwka yi-dîdol-ullé há</i>

11. Concomitant: verbes à préfixation (afar et saho nord *-uk*, saho sud *-ik*), verbes à suffixation (partout *-ak*):

afar, saho nord	<i>árd-uk hulé</i> "il est entré en courant"
saho sud	<i>árd-ik hulé</i>
afar	<i>wé'-ah hulté</i> "elle est entrée en pleurant"
saho	<i>wé'-ak sayté</i>

Isoglosses afar-saho:

	Afar sud	Afar nord	Saho sud	Saho nord
1 et 10.	-d/Vdde	-	+	+
			(-d)	(-dde)
2.	-ko	-	+	+
3.	akah	-	+	+
4.	ta-	-	+	+
5.	ka-	-	+	+
6.	subj./o/	-	+	+
7.	accord verbal	+	+	+
8.	-aytV/-ayto	+	+	-
				(sauf 'asaurtá)
9.	-Vlle	-	-	+
11.	-uk	+	+	+

Au total, et sans que cela ait un caractère limitatif, tout en donnant, selon nous, une image assez fidèle de la proportionnalité des divergences entre les variétés recensées, sept isoglosses (1 à 5, C et E) départagent l'afar et le saho. Cinq isoglosses (A, 7, 9, 10, 11) séparent le saho du nord du reste du saho; deux (D, 6), les deux dialectes afars.

RÉGULARITÉS ET ATYPISMES

Les traits relevés ici sont particulièrement significatifs, quand on considère que le saho nord partage deux traits avec l'afar (7 et 11), non attestés en saho méridional, auquel s'ajoute le trait 8 propre au 'asaurtá: *huggáyto* "voisin", autres parlars sahos du nord *huggátto*, afar *huggáytu*. En approfondissant la comparaison, on relève que nombre de faits atypiques ou de faible fréquence dans la systématique de l'afar trouvent leur explication dans celle du saho nord. On envisagera ici le cas de l'étymologie, des marques nominales et de l'accord syntaxique.

Etymologies.

Hors d'une liste limitative, le lexique révèle, à mesure qu'on le maîtrise davantage, l'étendue des termes communs à l'afar et au saho nord (notamment au parler des 'asaurtá-'asalésan). Quelques exemples:

	Afar sud	Saho sud (hadu)	Saho nord (taru'a)
"répéter"	<i>mā'is</i>	<i>angāwís</i>	<i>mī'is</i>
"être froid"	<i>dabhin(v.)</i>	<i>galla'ó</i>	<i>dumhá(n.)</i>
"haut du dos"	<i>dîdon</i>	<i>'adá</i>	<i>dîdol</i>
"aller"	<i>geḍ</i>	<i>ed</i>	<i>geḍ</i>
"coiffe féminin."	<i>musán</i>	<i>babudé</i>	<i>muswán</i>
"âne"	<i>danán</i>	<i>okolóyta/danán</i>	<i>oqolóitta ('as.zanán)</i>
	pl.: <i>okóli</i>	<i>okólo</i>	<i>oqólo</i>
"oreille"	<i>ayíl</i>	<i>ayíl</i>	<i>'okká ('as.ayt)</i>
"sang"	<i>'ábal</i>	<i>'ábal</i>	<i>bílo</i> (afar <i>bílu</i> "vengeance du sang")

Nombre de formes afares s'expliquent en interrogeant le saho: le pluriel irrégulier de *dá* "pierre", *dét*, vient du saho *dáyit*. *Abínó* "clan maternel" en afar est le pluriel saho de *ábo* "oncle maternel" (afar *ábu*, pl. *abitté*). Le cri d'alerte *déró* est le dérivé nominal d'un verbe saho *dér*, inusité en afar. Afar: *déró-h sēhán wá'di kullf-marí hātó-h yamātēni* /aide-à /ils appellent /tous-gens /aide-à /ils viennent / "lorsqu'on donne l'alerte, les gens viennent à l'aide". saho sud: *déró-h dērán gul ult-marí hātó-h yamítén*. saho nord: *zéró-h zērán geddá ult-marí hātó-h yamítén*. L'afar *bára* signifie curieusement, à la fois, "nuit, délai, âge". Ce dernier sens trouve son origine en saho du nord; *bārra* "un vieux", *bārrá* "une vieille" (saho du sud *dā'áyina*, *dā'ayná*; afar *idáltu*, *idaltó*). L'afar *digló* "bris" a un radical triconsonantique inapparent dans le radical verbal *iggíl* "briser", mais maintenu dans la forme saho taru'a *igdlí* (hadu *iggíl*).

Marques du syntagme de détermination.

L'afar connaît un connectif *-t* rare et surtout représenté dans des composés figés qui s'opposent à des syntagmes déterminatifs à connectif *-h* (assimilé par

la consonne initiale du déterminé), caractérisés par un accent sur chacun des composants du syntagme: *ulla-t iná* "sage-femme"; *ullá-h iná* "la mère de la parturiente"; *'aro-t 'ári* "toile d'araignée"; *'aró-^c 'ári* "la toile de l'araignée" (de **'aró-h 'ári*). Ce connectif est d'emploi très fréquent en saho nord, alors que le saho sud suit l'afar:

saho sud	'akkó- ^c 'áre "la toile de l'araignée"
saho nord	'akó-t 'áre
afar sud	bāḍó-h abbá "le chef du pays"
afar nord	bāḍó-r rēdántu ⁶
saho sud	bāḍó-r rēdánto
saho nord	bāḍó-t rēzánto
afar	wadár ḥadó "de la viande de chèvre"
saho sud	alá-h ḥadó
saho nord	alá-t ḥazó

Accord syntaxique.

En afar, l'accord syntagmatique qui intervient entre le sujet nominal et le pronom substitutif affixé à la base verbale s'opère comme suit: les noms singulier ont pour référent un pronom singulier, les noms pluriel une référent pronominal pluriel. Les collectifs, en fonction de leurs propriétés formelles, s'accordent au singulier masculin ou féminin: *agbl yanl* "il y a des femmes (*agábu*)"; *durrahé tanl* "il y a des poules et des coqs". Lorsque le pluriel est considéré par le locuteur comme incompté ou dans une phrase à sujets multiples, l'accord se fait, comme pour un collectif, au singulier: *amá-kátá ká dadah-t-é* "ces chiens l'assaillirent" (variante de *amá-kátá ká dadhén*).

Ce choix offert, en afar, trouve son origine en saho, où l'on trouve, selon les parlers, des différences d'accord signalées plus haut (isoglosse 7). En ḥádu, représentatif du saho méridional, l'accord d'un nom pluralisé se fait selon ses propriétés formelles, soit le plus fréquemment au féminin (l'accent final, marque du féminin, étant dominant): *lubóká haddé* (quand l'afar a *lubóká rabén*); *agabl rabé*; *huggl yané* "il y a du voisin(âge)"; *amá-kārwá ká-l terdé* "ces chiens l'assaillirent". En saho du nord, comme en afar donc, les deux possibilités coexistent: *lúbok badén* ou *baddé*; *saw rabén* ou *rabté* "des femmes moururent". *tandorēnít yinén* ou *tiné* "il y avait des fours". Lorsque le collectif peut être recatégorisé en pluriel, il se trouve accordé, en saho du sud, au féminin singulier, donc comme les autres pluriels (et non au pluriel comme en afar):

saho	húggit tiné "il y avait (beaucoup) de voisins (<i>hugga</i>)".
	hútuk yané "il y a des étoiles"
	hútáká tané "il y a d'étoiles" (pl. de coll.)
afar	hútuk yanl "il y a des étoiles"
	hútuktá tanl "il y a une étoile"

⁶ Le sens de *abbá* et *rēdántu* est naturellement différent. Ce dernier est, dans le nord, le nom des chefs et des gouverneurs (comme les *na'ib* appointés par les Turcs). Le nom dérive du verbe *rēd* "commander" également utilisé dans le sud.

hútáká yanln "il y a des étoiles"

Ce type de recatégorisation, rare en afar, apparaît plus directement issue d'une structure saho, que calquée sur l'arabe *najm* (sg. et pl.), *nujām* (pl. de pl.) "beaucoup d'étoiles". La tendance partielle des collectifs afars à finale consonantique à une forme canonique CVCVC est largement attestée en saho où ce schème est aussi celui de nombreux pluriels: *lúbok* (afar *lubóká*), *dábel* "bouc" (afar *dabelwá*). Il est toutefois attesté en afar: *bakál* "chevreau", *bákol*, mais moins fréquemment. Le saho privilégie ainsi la flexion interne avec récession de l'accent, là où l'afar préfère une suffixation avec accent final.

CONSERVATION ET INNOVATION

Comparé globalement au saho, l'afar se caractérise tantôt par l'économie (cf. son système consonantique et celui des parlers sahos du nord), tantôt par une diversification des procédés qui peuvent apparaître comme des innovations ou comme le maintien d'archaïsmes. On ne donnera ici qu'un aperçu de ces phénomènes que l'on se gardera de croire uniformes, en prenant l'exemple du subjonctif et de l'homophonie.

Subjonctif et jussif-optatif.

On a ici un problème complexe, puisque le saho et l'afar possèdent un subjonctif à désinence /o/ (afar du sud /u/) et un consultatif (thème exprimant la sollicitation d'un ordre) à désinence /ó/. Mais l'afar a aussi un jussif-optatif à désinence /ay/.⁷ Ce thème qui exprime l'ordre, le souhait, la prière est souvent auto-prédicatif. Par sa valeur optative, il permet aussi l'expression de l'alternative. En subordonnée, il perd sa valeur optative et exprime l'autorisation ou la durée écoulée. Le saho utilise le subjonctif uniformément là où l'afar emploie le jussif-optatif ou d'autres thèmes. Le consultatif afar et saho *amátó*, "dois-je venir?" apparaît bien comme un thème symétrique, soit un subjonctif interrogatif à valeur de futur.⁸ Pour l'expression du futur, là où l'afar emploie une forme composée "infinitif + avoir", le saho du nord a recours au subjonctif, en composition avec le verbe être (voir l'exemple *amáto klnni*; littéralement: il existe (le fait) que je vienne = je viendrai), plus certain que *amáto liyó* "j'ai que je vienne = je viendrai sans doute". On notera que l'afar et le saho du nord ont, pour l'expression du futur, le même système opposant un futur de certitude à un futur vague (potentiel ou bénéfactif en afar), alors que le saho du sud oppose un futur proche à un futur lointain.

Emplois subordonnés.

Expression du but: "il partit pour le rencontrer". Afar *kā-t angōrówu gedé*; saho sud *kā-d garáo yede* saho nord *kā-ddé garáo gedé*.

⁷ Nous nous écartons ici de la terminologie et de la position descriptive des auteurs cités.

⁸ L'élévation intonative accompagnant l'interrogation du consultatif est réduite en saho du nord, où la voyelle finale est souvent réalisée brève.

Expression de "laisser faire quelque chose": "il m'a laissé boire". Afar *ā'ābay yo-k iyyé*; saho *ā'ābo yi habé*.

Expression de la durée écoulée: "il y a deux jours que je suis à Tadjoura". Afar *Tagórrī-k amātay nammá-sāku liyó*; saho sud *Tagórrī-k emēte-mkó lammá-lellé' liyó*; saho nord *Tagórrī-k emēte-mkó lammá-máh liyó*

Futur vague/certain: afar (futur potentiel ou bénéfactif) *amātu wā* "je viendrai peut-être, je ferai mieux de venir"; *amāteyyó* (infinitif *amāte* + *liyó*) "je viendrai"; saho nord *amāto liyó* (*am* et *le* se conjuguent) "je viendrai sans doute", *amāto klnni* (seul *amāto* se conjugue) "je viendrai".

Futur proche/lointain: saho du sud *amité liyó* "je viendrai prochainement" *amāto kiyó* "je vais venir plus tard"

Futur antérieur (accompli duratif): "j'aurai écrit". Afar *uktubéh sugeliyó* (litt. "je serai que j'ai écrit"); saho sud *uktubéh sūgo kiyó* (litt. "je serai que je sois ayant écrit"); saho nord *uktubth 'ambálo klnni* (litt. "il est que je demeure (au moment où je parle) ayant écrit")

Emplois auto-prédicatifs.

cohortatif (impératif renforcé): "(que cette chose) soit!". Afar *tānay dth* (en au jussif + dire à l'impératif); saho du sud *sūgo hāb* (litt. "laisse qu'elle soit"); saho du nord *'ambálo hāb*; afar *gēday* "qu'il parle!"; saho *yadāo*

Alternatif: "que ce soit un homme ou une femme". Afar *num tákkay barrá tákkay*; saho sud *hiyáwto yákkó numá tákkó* (emploi subordonné); saho nord *labhátto yákkó labhátto tákkó*

Optatif: "que Dieu te nuise". Afar *Yalll ko-t yāmu-k*; saho *Yalll ko-h yāmo*

La possibilité d'avoir, en afar, le jussif-optatif afar /ay/ en subordonnée et le subjonctif à valeur optative en auto-prédicat est sans doute à l'origine de leur confusion en saho en un seul thème à finale /o/. Celle-ci a été facilitée par la présence d'une même voyelle /o/ insérée dans la syllabe pénultième accentuée des seconde et troisième personnes du pluriel du subjonctif et du jussif afar, rendant plausible la chute de la semi-voyelle finale: afar subjonctif *tamāt-ō-n-u* "pour que vous veniez"; jussif *tamāt-ō-n-ay* "que vous veniez". Saho du sud *temētēnīh sugtōna klnni* "vous serez venus"; saho nord *tamātōna klnni* "vous viendrez", *tamāñnīh 'ambaltōna klnni* "vous serez venus"

Homophonie.

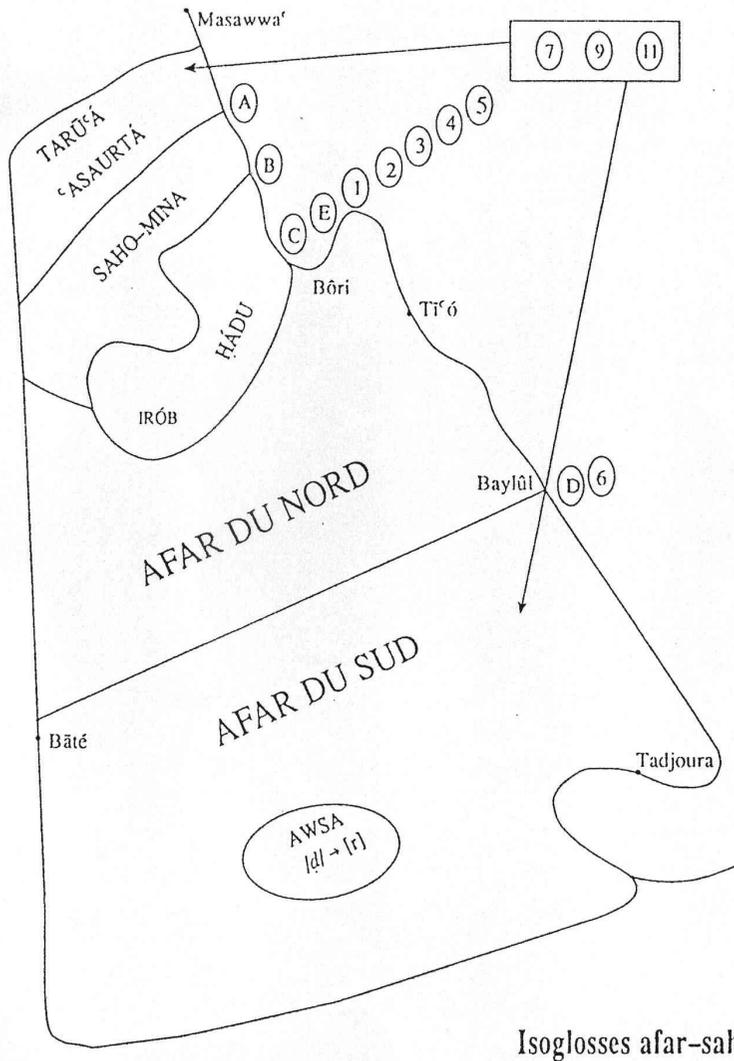
Cette réduction opérée en saho est illustrée à l'inverse par le développement d'homophonies en afar, notamment avec un morphème -y qui s'emploie dans des contextes différents. Exemples: -en coordination de propositions: *nī-m dirābā-y yall-th im nummá* "ce que nous disons est mensonge et ce que dit Dieu est vérité"; -en coordination de syntagmes nominaux: *dūmah barrā-y ba'āla-y bađā tené* "jadis, il y avait une femme et son mari et leur fille"; -en pause à valeur de ponctuation: *dum-l dabān-al-āy ...* "au temps jadis, ...". Ce morphème -y est aussi marque de syndèse dans une séquence de propositions. Soit "près de chez eux, vivait un vieillard qui avait des enfants": afar *daylō le idalt*

ken-budā-h gāri-t sugé lenfants /il a /vieillard /leur-maison-de /proximité-dans /demeurait /; saho sud *irro le dā'aynī ten-dik-th bađō-d sugé*.

Le sujet NS (*idalt*) de la principale *idalt ken-budā-h gāri-t sugé* est déterminé par la proposition dépendante *daylō le* (V). Cette séquence (V) NS V est transformable en NS-y (V) V. Soit: *ken-budā-h gāri-t idaltū-y daylō le sugé*. En saho, cette possibilité existe, mais marquée par -(y)yá suffixé au prédicat de la subordonnée (le sujet conservant la marque /il/ de fonction); saho sud *ten-dik-th bađō-d dā'aynī irro le-yyá sugé*; saho nord *ten-dik-th ribi-ddé barrī 'inqām le-yá 'ambalé*.

BIBLIOGRAPHIE

- Bender, M. L., "The Languages of Ethiopia - a new lexicostatistic classification and some problems of diffusion", *Anthropological Linguistics* 13, fasc.5 (1971) 240.
- Black, P., *Lowland East Cushitic: Subgroup and Reconstruction* (Ph.D. Thesis). Yale University (New Haven 1974) 27-29.
- Bliese, L., "Notes on the Reconstruction of the Glottal Stop in the Aussa Dialect of 'Afar", *Anthropological Linguistics*, (1973) 15, 373-382.
- Bliese, L., *A Generative Grammar of Afar*, Arlington, 1981.
- Conti-Rossini, C. *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei* 22, fasc.5 (1913) 151-246.
- Mahaffy, F.E., *An Outline of the Phonemics and Morphology of the Afar (Dankali), Language of Eritrea* (Addis Ababa 1952).
- Plazikowski-Brauner, H., Wagner, E., "Studien zur Sprache der Irob", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* (1953) 378-393.
- Reinisch, L., "Die Saho-Sprache", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 32 (1878) 415-456.
- Welmers, W. E., "Notes on the Structure of Saho", *Word* (1952) 8, 145-162; 236-251.
- Zaborski, A., *Studies in Hamito-Semitic I, The Verb in Cushitic*, (Kraków 1975).



Isoglosses afar-saho

SOME HAMITO-SEMITIC NAMES OF BODY PARTS

Aron Dolgopolsky

In this paper an attempt is made to research some Afroasiatic (Hamito-Semitic) names of body parts both by means of internal Hamito-Semitic comparative evidence and by external comparison.

1. 'liver'. The stem which may be reconstructed on the Proto-Hamito-Semitic level is that represented by Egyptian *mꜣz.t* 'liver' and by the North Omotic word reconstructed by Václav Blažek as **mayz-* 'liver' > Male *māyzi*. Basketo *māyaz*, Doka *mayz*, She *may*, Chara *mayya* 'liver' (cf. Bl. OLBP 21). This HS word (≈ **mayz-*) is probably very ancient: it has plausible cognates in other languages of the Nostratic macro-family suggesting a PN (Proto-Nostratic) reconstruction ≈ **magiʒa* 'liver'¹, whence the phonetically regular reflex in Proto-Uralic **maksä* 'liver' (> Finnish and Moksha-Morvinian *maksä*, Southern Lappish *muok'se*, Chereemis *mokš*, Zyriene *mus. musk-*, Proto-Ostyak **muʒas̄* [> Vakh Ostyak *muʒal*, Demyanka Ostyak *muxat*], Hungarian *máj*, Nenets *mūd*, Nganasan *mita*, Taz Selqup *mīte* 'liver'), as well as possibly the Proto-Turkic **baʒɪ-r* 'pluck, liver' (with phonetically regular denasalization PN **m-* > **b-* and with loss of **y* [*< PN *ʒ*] before the suffix *-r*). Cf. Collinder FUV 33, CG 407, Rédei UEW 264, Janhunen SW 94.

In Semitic there is another stem for 'liver': **kabid-*. The stem has been preserved by most Semitic languages: Hb. *kāḥēd*, Ugar. *kbd = kabid-u* (the vocalization reconstructed on the evidence of cuneiform syllabic transcription), Jewish Aramaic, Syr. *kab'd-ā*, Arab. *kabid*, Eth. *kabd*. In the Mahra-Dofar (New South Arabian) languages the stem is used with the suffix **-at-*, whence Mehri *šabdīt*, Harsusi *šabdēt*, East Jibbali *šubdēt*, Central Jibbali *šubdēt*, Soqotri (Johnstone) *šabdāh*. The attested Akkadian reflexes are *kabīdu* ~ *gabīdu*, *kabattu*, *kabtatu* and *kabittu* (CAD V 6, VIII 11-14, Soden AHW 272, 416). The last variant is a regular phonetic development of PS [Proto-Semitic] **kabid-at-V* (posttonic syncope, see Dolgopolsky PhSS 1-12), with *-tt-* < **-dt-*. The variant *kabtatu* may be explained as going back to **kabidatu* (a prosodic variant of the regular **kabidatu*, caused possibly by syntactic phonetics, i.e. by some special accentological conditions within certain phrases), with *-bt-* for the